

Comment devient-on châtelain à La Tour-du-Pin ?

Jean-Jacques Buigné nous livre son témoignage. Lui, qui, a acheté le château de Châbons. La vie continue dans cet édifice.

Tout à fait par hasard, je me retrouve à déjeuner en septembre 1978, chez Robert Servais, alors propriétaire du château de Châbons. Au cours de ce repas dans le salon régence, il raconte beaucoup de choses : ce château est resté dans la famille de Châbons depuis 1640 et c'est la dernière descendante, Marguerite Pallot de Montale qui le lui a vendu, en 1974. L'année suivante, un petit cyclone se localise sur le château et aspire le toit, coté façade, ce qui l'oblige à revoir la toiture.

Puis il m'annonce son intention de vendre son château. Comme un enfant, je me mets à rêver de l'acheter. Je vends ma collection d'armes anciennes, je quitte mon travail à Paris et j'achète le château de Châbons.

Le château est alors comme une « matière brute » qui a traversé le XX^e siècle sans beaucoup de changements. Les papiers peints dataient de la remise à neuf effectuée en 1880. Cette date a été retrouvée inscrite au mur, sous les papiers, lors de la réfection de certaines pièces. À l'époque, c'était la demeure d'hiver de la famille de Châbons qui passait son été dans les montagnes savoyardes. Ainsi, certains accès étaient munis d'un sas à double porte. Chacune des

pièces comportait sa cheminée en état de fonctionnement, un chauffage à air chaud desservait quelques pièces du rez-de-chaussée. Je n'ai pas connu le calorifère qui avait déjà été supprimé par Robert Servais.

Une aventure qui a duré 25 ans

Lors de mon emménagement en 1979, pas de chauffage. Juste deux poêles à mazout qu'il faut « alimenter » chaque jour. Un dans la vieille cuisine à grande cheminée, et un dans le couloir du premier étage qui dessert les chambres. Cette année-là, je n'utilise plus celui des chambres, dont la température finit par descendre à 3 °C. La remise en fonctionnement porte la température à 13 °C.

Rapidement, j'installe un chauffage central à gaz, des radiateurs partout sauf dans le couloir. Ainsi, pour passer

d'une pièce à l'autre l'hiver, c'est presque comme si nous étions à l'extérieur.

À mon arrivée, le parc était en friche. Quel plaisir de le remodeler en gardant les buis centenaires. Malgré quelques travaux de confort, la vie au château était plutôt spartiate, ce que l'on n'imaginerait pas de l'extérieur. L'ouverture pour les fêtes du patrimoine a initié une période faste qui a duré 7 ans. Le point culminant ayant été, en 2003 : le fameux bivouac napoléonien qui a drainé plus de 3500 personnes et bloqué toutes les rues de La Tour-du-Pin avec un nombre de voitures inhabituel. Finalement, la vie évoluant, en 2005, j'ai décidé de "passer la main" et de diviser l'ensemble du bâtiment en 12 appartements, qui sont maintenant occupés par des familles avec des enfants.

Nul n'est propriétaire d'un patrimoine, juste le dépositaire pour un temps...



J'avais revêtu "l'habit" d'un colonel premier empire, à l'occasion du bivouac napoléonien. Une façon d'oublier que la vie de château n'est pas ce que l'on croit.

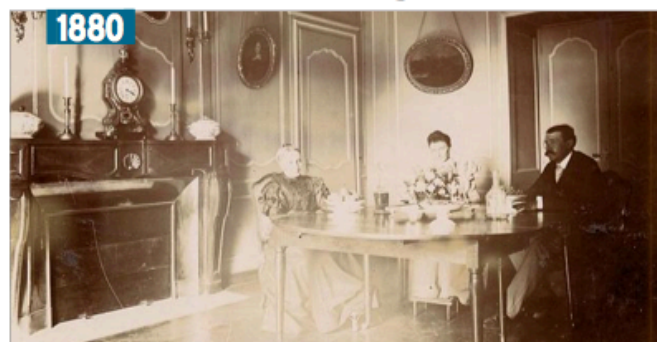


Le château de Châbons avec cette photographie prise vers 1900. Elle est de Debauge, photographe à La Tour-du-Pin...



... Et ce même château aujourd'hui.

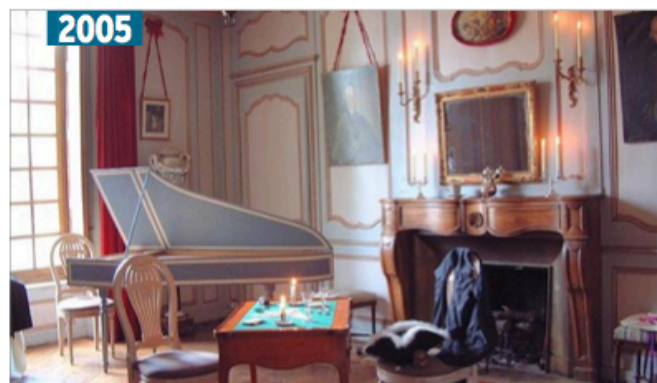
L'évolution du salon régence au fil des années



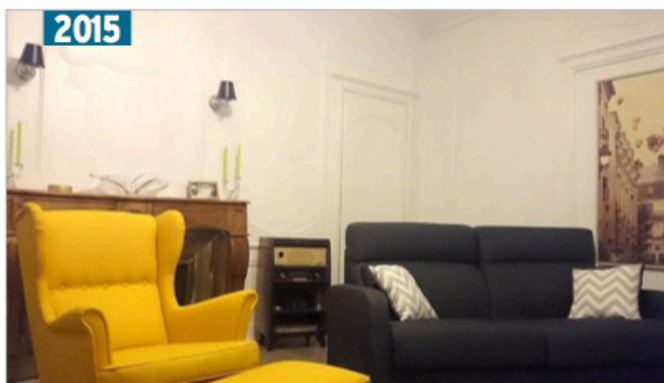
Une bâtisse aussi ancienne doit continuer sa vie en se transformant. Voici ci-dessus, comme symbole, le salon régence qui se trouve au rez-de-chaussée, sur la façade avec ses boiseries. Cette photographie le montre en 1880.



En 2004, un incendie a détruit ce fameux salon.



L'année d'après avec, pour thème, Louis XV.



Le salon aujourd'hui.